

# Yako Gaudin : vers le cœur de la forêt

Yako Gaudin est allé en Amazonie pour trouver son centre géographique. L'Amazonie est une forêt immense au nord-ouest du Brésil, traversée par le fleuve Amazone. Il est parti de Belem, sur la côte ouest du Brésil, une grande ville animée où il y a beaucoup de marchés, mais aussi très polluée. Il cherche un bateau au port pour remonter le fleuve Amazone, limoneux, opaque et long de 6990 km, jusqu'à Manaus, à 1 300 km. Le climat est rude et équatorial, il est étouffant, lourd et humide.

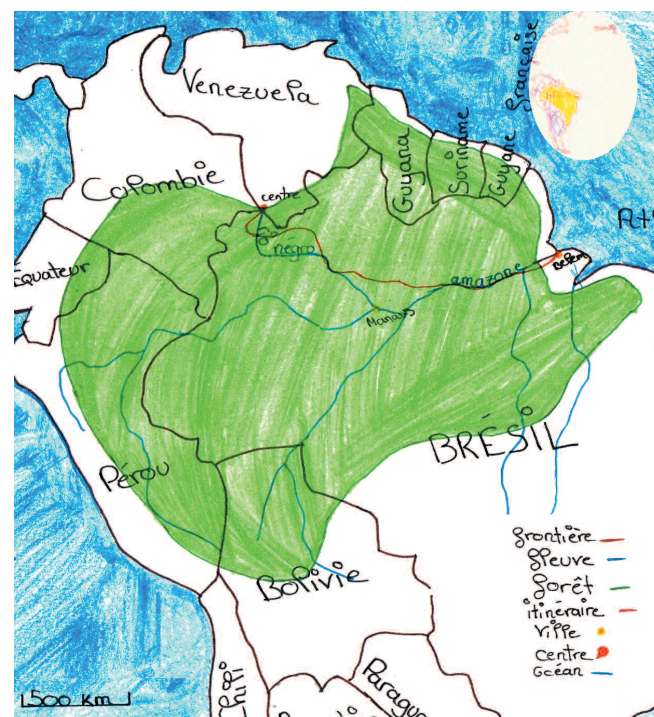
Manaus est une ville qui vit autour du port car tous les déplacements se font par bateau. De là, il cherche un autre bateau pour remonter le Rio Negro, un fleuve aux dimen-



sions et aux couleurs exceptionnelles dans la brume et les fumées des feux de forêt qui donnent aux îles, morceaux ar-

rachés des rives par les pluies et les tempêtes, un air fantomatique. Le Rio Negro le mène jusqu'à la dernière ville : Sao

Gabriel da Cachoeira. Ensuite il s'enfonce dans la forêt de villages en villages indiens, jusqu'à "son centre".



## La vie quotidienne des indiens

Les indiens d'Amazonie habitent dans des villages généralement situés en bordure de rivière ou de fleuve.

Ils se déplacent à pied ou en pirogue. Souvent, les hommes partent chasser : ils doivent marcher une journée entière avant de rencontrer des animaux.

En effet, les animaux les évitent. Les femmes, elles, restent au foyer pour s'occuper des enfants.

Par ailleurs, les indiens élèvent des animaux tels que des vaches ou des poules et cultivent toutes sortes de légumes.



## Survivre en forêt



Une machette, de la corde, trouver la bonne liane pour accrocher son hamac. Pour survivre en forêt, il faut aimer la nature et prendre certaines précautions car il y a beaucoup de dangers. Par exemple, un chapeau est indispensable pour parer les chutes d'insectes dangereux qui tombent des arbres, une machette pour pouvoir progresser dans les zones les plus denses de la forêt, ou chasser. Le hamac doit être ajouré, dans le cas où des insectes y tomberaient depuis le sommet des arbres et suspendu car les jaguars rôdent entre le jour et

la nuit. Il faut faire attention où l'on marche, parce qu'on peut marcher sur un serpent qui peut alors nous mordre. Il faut aussi connaître les plantes, pour se soigner, les bambous qui offrent de l'eau, connaître les dangers de se baigner dans le fleuve : piranhas, caïmans, anacondas. Il faut supporter la chaleur lourde et permanente, savoir faire un feu.

Le premier danger, c'est de se perdre. Yako se déplace souvent avec des indiens qui l'aident et lui ont appris beaucoup de choses.

## Un autre rapport au monde

« Les indiens pensent à l'envers de nous », assure Yako. Ils ont en effet une manière de penser totalement différente de la nôtre.

Ainsi, si vous refusez quelque chose qu'ils vous offrent, ils vous en serviront le double pensant que ce qu'ils vous offrent ne suffit pas. Ce sont aussi des hommes qui ont un regard « neutre », qui ne juge pas. Ils vivent en tribus, en communauté et ont des traditions bien particulières.

Ils se repèrent grâce au so-



Maloca : maison commune de la tribu

leil. Et pendant la journée, de leur point de vue le temps est infini. Ils n'ont pas besoin d'heure, car ils n'ont pas de travail ou de rendez-vous à des heures précises.

Prendre un bateau ne se fait pas selon les mêmes règles : on attend parfois plusieurs jours avant de partir.

Ils considèrent la Terre comme leur mère et ont un rapport très fort à la nature. Les indiens construisent leurs villages en pleine forêt au bord du fleuve.

## Dans le sac de Yako...

Yako n'emporte jamais de souvenir de la famille : quand il est en voyage, il est ailleurs.

Pas de sandwich, il trouve de la nourriture en route. Pas de téléphone portable : inutile, pas de réseau dans la forêt. Pas de chaussures de rechange : là-bas, il vit pieds nus, et on fait plus attention où on met les pieds. Yako boit l'eau qu'il trouve en route, même l'eau des rivières. Pas de serviette de toilette plutôt un pareo, qui peut aussi lui servir de baluchon, ou de chapeau. Pas de collier, il en reçoit en cadeau, de la part des indiens. Le papier toilette serait totalement humide et inutilisable. Des allumettes ne servi-



raient à rien non plus : elles seraient mouillées. Pas de boussole parce qu'il y a beaucoup de métal dans le sol, et l'aiguille deviendrait folle. Pas de

carte non plus : il n'y aurait que de la forêt dessus, et pas de route. De plus, avec l'humidité, elle se déchirerait.

Il part avec un GPS quelques

vêtements car il fait très chaud là-bas : deux tee-shirts sans manches et deux shorts suffisent. Le savon, ça sert à tout : se laver, et faire la lessive. Sa boucle d'oreille, il l'a toujours depuis 30 ans.

Yako emporte très peu d'argent : dans la forêt, il n'y a rien à acheter. Il a toujours un carnet pour écrire : pour prendre en notes les prénoms des indiens, le nom des tribus, des informations sur son voyage.

Il apporte aux indiens des photos d'eux-mêmes, qu'il a prises lors d'un voyage précédent.

Rien de trop, juste le nécessaire !



## Devenir adulte

Il n'y a pas d'adolescence. On marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Pour les filles, à l'âge de 12 ans, la communauté leur arrache des mèches de cheveux. Le garçon,

lui, doit se faire piquer par des guêpes. Si l'un d'eux s'évanouit, il reste dans l'enfance et recommence l'année suivante.

Cela s'appelle des "rites de passages".